



Maurice Mazalto :
« L'espace scolaire
n'est jamais neutre,
mais toujours le reflet
ou la matérialisation
de valeurs éducatives.
Il est intéressant de pouvoir
lire les partis pris à travers
les constructions
des établissements
scolaires ».

PHOTOS PIERRE LAURENT

« RAPPELER LES VALEURS DE L'ÉCOLE DE LA RÉPUBLIQUE POUR MIEUX LA DÉFENDRE »

PROVISEUR EN RETRAITE À BESANÇON, MAURICE MAZALTO EXPLORE AVEC « L'ÉCOLE DE LA RÉPUBLIQUE PAR L'IMAGE » LA FAÇON DONT L'ARCHITECTURE DES BÂTIMENTS SCOLAIRES CONDITIONNE LE BIEN-ÊTRE DES ÉLÈVES ET LEUR RÉUSSITE. LE TOUT EN SE BASANT SUR SON FONDS DE PLUS DE MILLE CARTES POSTALES SUR LA QUESTION.

Maurice Mazalto, comment est née l'idée de cet ouvrage, votre huitième et le quatrième chez L'Harmattan, consacré aux liens entre l'architecture scolaire et la réussite des élèves, sachant que pour vous, si le contenu pédagogique est essentiel, le contenant n'est pas moins important ?

« Tout est parti du constat que l'école est souvent dénigrée et même attaquée, au point que des enseignants se font assassiner. Je me suis dit qu'il s'agissait de réagir et de rappeler les valeurs de l'école de la République, pour mieux la défendre. »

Quelle a été votre démarche ?

« J'ai constaté que l'espace scolaire n'est jamais neutre, mais toujours le reflet ou la matérialisation de valeurs éducatives. J'ai donc observé les cartes postales que je possédais à travers ce prisme, l'âge d'or de la carte postale se situant entre 1890 et 1920, date de l'arrivée du téléphone. C'était un support de communication très économique et important. »

Parmi les milliers de cartes postales que vous avez chinées en quarante ans, un millier est consacré aux établissements scolaires et vous en présentez 140 (de toute la France dont la Franche-Comté) dans cet ouvrage. En quoi illustrent-elles les valeurs de l'école républicaine que vous avez souhaité exalter ?

« Lorsque les Républicains prennent le pouvoir en 1878, la République est encore fragile. Il est donc décidé de miser sur l'école pour la pérenniser. Jules Ferry, ministre de l'Instruction publique, va instituer en trois ans les décrets fondamentaux de l'école laïque, gratuite et obligatoire. Laïque pour ôter à l'église le monopole de l'instruction, en privilégiant la connaissance sur la croyance. Gratuite : tout le monde y a droit, du moins jusqu'au secondaire où elle devient payante (on a là les prémices d'une ségrégation sociale qui perdure de nos jours où la bourgeoisie fait de longues études quand les classes populaires vont davantage dans l'enseignement professionnel). Obligatoire pour tous, garçons et filles. Sachant qu'il s'agissait aussi, après la défaite de 1870, de produire de bons ouvriers, techniciens, cadres et ingénieurs.

C'est ainsi que l'on a construit des établissements comme de véritables temples du savoir. Il faut que les nouvelles

églises laïques soient les établissements scolaires», écrit ainsi Gérard, architecte républicain. »

Que nous murmurent ces murs ?

« Il y a d'abord l'entrée dans l'établissement scolaire, avec la cour d'honneur et l'antichambre des bureaux de direction, destinés à signifier aux parents qu'ils confient leurs enfants à une institution sérieuse. Autre élément clé : la restauration, avec la soupe offerte par les municipalités à tous les gamins, ce qui donne des cartes postales très émouvantes. Il y a aussi le développement des internats, de l'hygiène et de la gymnastique en plein air - qui tient parfois de la préparation militaire. Sans oublier d'exalter la notion d'effort, qu'il faut récompenser, avec les remises solennelles de prix notamment. »

L'idée était-elle que « Le peuple qui a les meilleures écoles est le premier peuple, s'il ne l'est pas aujourd'hui, il le sera demain », selon la citation de Jules Simon inscrite au tableau sur une carte postale figurant dans le petit florilège qui clôt l'ouvrage ?

« Disons que c'était alors l'idée. Il y a aussi cet extrait de la couverture d'un cahier de devoirs : "Si vous traversez quelque moment de faiblesse et de découragement, enfant, ne vous laissez pas abattre, et pour reprendre courage, dites-vous tout bas à vous-même : non je ne veux pas être un inutile sur la terre, un ingrat envers ma famille, un ingrat envers la France. Je veux travailler, je veux devenir meilleur, non pas seulement parce que c'est mon intérêt, mais parce que c'est mon devoir." »

Quels enseignements pour aujourd'hui ?

« Si certaines valeurs développées par la République peuvent sembler obsolètes, les fondamentaux demeurent. Et je crois que s'y référer permet d'être mieux armé pour défendre l'école. Car ce sont des acquis très importants. Ce livre est une pierre pour aider à défendre l'école de la République. Car attaquer l'école, c'est attaquer la République. »

PIERRE LAURENT

/ « L'école de la République par l'image » de Maurice Mazalto, éd. L'Harmattan, 196 pages, 23 €.

EXPÉRIENCES ET EXPERTISES

- **Parisien d'origine, Maurice Mazalto, 82 ans aujourd'hui, a commencé sa vie professionnelle comme ingénieur, après être sorti en 1964 diplômé des Arts et Métiers.**
- **Il bifurque dans l'enseignement en 1971 en devenant professeur dans le technique puis, en 1976, passe et réussit le concours de chef d'établissement.**
- **D'abord proviseur adjoint, il commence par exercer au lycée Follereau à Belfort.**
- « Là j'ai appris le métier. »
- **En 1981, il devient proviseur, en Normandie, dans un lycée conçu pour 480 élèves et passé à 550. Sollicité pour concevoir l'agrandissement des locaux. Quinze ans plus tard, lorsqu'il quittera l'établissement, celui-ci comptera 1 350 élèves.**
- **C'est à la suite de cette expérience qu'il a commencé à écrire. « Je me suis dit qu'il fallait pouvoir expliquer et théoriser ce que j'avais fait. » Des livres qui lui vaudront d'être consulté en tant qu'expert par le CNFPT (Centre national de la fonction publique territoriale) où il pilotera des formations et l'ESEN (École supérieure de l'Éducation nationale).**
- **Le choix de Besançon pour passer sa retraite ?**
- « Mon épouse, prof d'art plastique, y avait été nommée en tant qu'inspectrice pédagogique régionale. Cette région nous plaisait bien. »

